

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 21920 - 81ÈME ANNÉE

Neuvième anniversaire de sa disparition et centenaire de sa naissance

En hommage à Paul Vergès : c'était dans l'Est

Le 12 novembre 2016, Paul Vergès nous quittait. Ce neuvième anniversaire de sa disparition coïncide cette année avec le centenaire de sa naissance. Il est à souligner que dans le cadre de cet évènement, et en son hommage, des conférences, des rencontres de réflexions ont eu lieu et de nombreux articles de presse lui ont été consacrés, pour faire vivre sa mémoire et pour que personne n'oublie sa contribution à notre pays.

C'est une évidence. La Réunion entière est redevable des luttes menées par Paul Vergès. Il a consacré toute sa vie et son énergie à se battre aux côtés du peuple réunionnais — du Nord au Sud, d'Est en Ouest de l'île — pour l'application des droits, pour la démocratie, la liberté et le développement du pays. Sur ce plan, l'Est et Saint-André plus particulièrement lui doivent beaucoup. D'ailleurs, on estime que c'est dans cette commune où son père Raymond Vergès, fut maire (1948-1957) et médecin, que le fondateur du PCR a mené ses plus grandes et difficiles batailles. En tout cas, beaucoup d'entre elles ont eu pour champ, le territoire de Saint-André. Une commune avec laquelle Paul Vergès avait construit des liens très forts et où il jouissait d'une popularité exceptionnelle.

Des luttes qui ont marqué l'histoire

La première grande bataille fut celle appelée « La bataille de Quartier-Français », en 1955 où le rôle de Paul Vergès a été déterminant dans le très grave conflit entre industriels sucriers. Son charisme, sa capacité d'écoute et de rassembler planteurs, ouvriers, syndicats et usinier, permirent de sauver l'unité sucrière. Un combat extraordinaire et une fin heureuse qui retentirent dans toute la Réunion. Peu après, suivra un autre combat — celui-là, beaucoup



plus politique — à Saint-André, suite à la disparition du Dr Vergès le 2 juillet 1957 et la dissolution de la municipalité par le Préfet Jean Perreau Pradier. Il s'agit de la municipale du 15 septembre 1957. Une odieuse mascarade. Les fraudeurs attribuant 25 voix à la liste conduite par Paul Vergès ! Un véritable scandale, une journée de honte pour la Réunion qui ne pouvaient que renforcer la détermination de Paul Vergès et de son Parti à résister et à poursuivre la lutte aux côtés de la population révoltée.

L'énergie et la détermination sans faille de Paul Vergès

La poursuite du combat contre la suppression de toute vie politique démocratique dans notre pays, amène Paul Vergès à la législative de novembre 1962, dans la 1ère circonscription (Saint-Denis à Saint-Benoit) et après annulation du scrutin, à l'élection partielle du 5 mai 1963 où les urnes bourrées vomissent à Michel Debré — appelé à la rescousse — plus de 80 % des voix. Le scandale est tel que l'ancien Premier ministre est qualifié par la presse nationale « d'élus de la république bananière » ! Cette énième mascarade n'ébranle pas d'un iota la détermination du fondateur du PCR — exclu de l'audiovisuel — à poursuivre dans la région, la lutte pour la dignité du Réunionnais et le respect du suffrage universel. En dépit de la bassesse des attaques de ses adversaires, nous retrouvons Paul Vergès à Saint-André, candidat au double scrutin — municipal et cantonal — du 10 décembre 1967 et qui sera lui aussi annulé pour fraude. La violence de la campagne électorale et l'assassinat d'un militant communiste n'effarouchent pas le dirigeant du PCR. Retour aux urnes, les 14 et 21 décembre 1969 où en dépit des mêmes et pires méthodes utilisées, il manque à Paul Vergès

290 voix à la municipale et 168 à la cantonale pour l'emporter.

Rappelons que Paul Vergès a été aussi candidat — toujours dans l'Est — aux législatives des 5 et 12 juin 1988 créant l'affolement chez ses concurrents. Des alliances contre nature et des trahisons lui ayant privé d'une victoire assurée, au second tour. Enfin comment oublier ces innombrables réunions de planteurs, d'ouvriers agricoles et d'usines et meetings politiques qu'il y a tenus au cours de toutes ces années tragiques de la période de répression violente.

Souvenons-nous de cet engagement constant de Paul Vergès au service des réunionnais, de ces grandes batailles qui ont permis notre pays d'avancer. Se souvenir, c'est s'opposer à l'oubli, mais aussi une autre manière de poursuivre le combat.

Paul Dennemont



Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergès
81e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergès ; 1957 - 1964 : Paul Vergès ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail

:journal.temoignages@gmail.com

SITE web : www.temoignages.re

Publicité :journal.temoignages@gmail.com

CPPAP : 0916Y92433

Encore plus grave que l'an dernier : quand une société extérieure au pays décide de la stratégie d'un secteur de notre économie

La chute de la production de canne à sucre s'accroît à La Réunion : Tereos seul responsable

La campagne sucrière 2025 s'annonce comme l'une des plus mauvaises de l'histoire récente à La Réunion. Alors qu'il reste environ cinq semaines de coupe, les chiffres confirment un effondrement dramatique de la production. À Grand Bois, 83 812 tonnes de cannes ont été réceptionnées en 18 semaines, soit près de 3 000 tonnes de moins qu'à la même période l'an passé. Sur l'ensemble de l'île, le CTICS annonce à peine 803 000 tonnes réceptionnées, contre 958 000 tonnes en 2024. Déjà jugée « historiquement basse » l'an dernier, la récolte 2025 plonge un peu plus la filière dans la crise à cause de la stratégie de Tereos qui oblige des planteurs à abandonner la canne à sucre.

Si le cyclone Garance, survenu en début d'année, a causé des dégâts dans l'Est, il n'explique pas à lui seul cette dégringolade. Dans le Sud, relativement épargné, la baisse est tout aussi marquée. La cause est la stratégie industrielle et économique de Tereos, unique acteur de la transformation et acheteur des cannes réunionnaises.

La fin des quotas, l'accélération du déclin

Cette crise trouve ses racines dans la fin des quotas sucriers européens, votée en 2013 avec l'appui de la France et mise en œuvre en 2017. Cette décision a dérégulé le marché du sucre, plongeant La Réunion dans la concurrence mondiale sans protection suffisante. Tereos — géant agroalimentaire français — cherche à augmenter ses marges en comprimant le prix d'achat de la canne, inchangé depuis près de vingt ans.

Résultat : les revenus des planteurs stagnent et dépendent largement des aides sociales françaises, elles-mêmes autorisées par l'Union européenne pour compenser ce déséquilibre. Une aberration pour une culture souvent qualifiée d'« or vert », capable de faire vivre durablement des milliers de familles si elle était valorisée à sa juste mesure.

Agriculteurs découragés, filière fragilisée

Face à cette politique, nombre d'agriculteurs réduisent leurs surfaces ou abandonnent la canne. Les investissements dans l'entretien et la modernisation des exploitations reculent, entraînant mécaniquement une baisse de rendement. La chute de production actuelle n'est donc pas une surprise : elle est le symptôme d'un modèle économique à bout de souffle, le néocolonialisme français.

Le temps est venu de changer de cap. La filière doit être reprise en main localement, en confiant la stratégie aux producteurs eux-mêmes. En devenant propriétaires des deux usines sucrières, ils pourraient fixer un prix de la canne transparent et équitable, garantissant la pérennité d'un secteur essentiel à l'économie et à l'identité réunionnaises.

Un appel à la responsabilité

Alors que la transition agricole et énergétique s'impose partout, la canne à sucre pourrait redevenir un pilier de développement durable pour l'île — à condition de rompre avec une gestion jugée « incompétente et court-termiste ». Paris doit arrêter de soutenir aveuglément Tereos au nom de la solidarité franco-française et accepter que la gouvernance de la filière revienne à ceux qui la font vivre.

La campagne 2025, par son échec, agit comme un avertissement : sans réforme structurelle, c'est tout un pan de l'économie réunionnaise qui risque de disparaître avec le risque que les chômeurs soient majoritaires dans la population active, condamnant les Réunionnais au sous-développement et à la dépendance à la France.

Oté

« Zéro la gosh in shif ! » In kozman pou la rout

Mézami zot i koné bann marmaye lékol, toute lé pa bon konm bonbon... déssèrtin lé mèm in pé mové é kont dsi zot pou gaspiye bann marmaye dan la kour lékol sirtou sak i ramass mové note-in zéro, i apèl sa in loké plizyè zéro ségalman lokkolokkolok. Aprésa trène aoul out fardo si wi nyabou pandan tout out éskolarité.

Mi rapèl bien banna téi di dsi l'èr la mori griyé : « Zéro sé zéro ! in pé la gingn zéro ! ». Mé alon kalkil in kou é sa grass mon vyé profèssèr laritmètik la sèye done amwin in bon savoir é li téi di... Mon zanfan zéro sé pa zéro é sak i di sa néna lo koko in pé vide..

Pou kossa li téi di sa ?. Pou kossa li téi di anou zéro sé zéro... konm pa. Pou li, son valèr i dépann landroi li lé plassé. Avan in shif donk a son gosh, li vo pa arien é li aporte pa arien an pliss pou lo shif. Si li lé déyèr in shif ébin li aporte lo shif in bon valèr an pliss :7sé 7, 07 sé 7 galman mé 70 é wala ké li shanj valèr.

Wala ké si néna plizyè zéro ébin toutsuite sa i fé in bon moné si zot lé déyèr in shif.. pa si zot lé dovan mé sa sé in n'afèr i fo ni tienbo atanssion.. Zéro sé zéro si li lé lagosh in shif, si li lé a droite ébin sa i shanjdrozman lé shoz.

Alé ! Mi kite azot fé travaye zot koko la dsi é ni reytrouv pli dvan sipétadyé.

Justin